

## *Faites tout ce qu'il vous dira*

Tout est magnifique. Lorsque l'on découvre et que l'on intègre une communauté, religieuse ou paroissiale, tout, dans les premiers temps, semble magnifique : les chrétiens sont sympathiques et prévenants, les prêtres sont attentionnés et spirituels, les liturgies divines et célestes... Toutefois, au bout de quelques semaines, de quelques mois, de quelques années, à mesure que nous nous rapprochons de la toile du tableau, nous y décelons des éraflures, des boursouflures et des ratés. Une fois que nous avons le nez sur le mur tout blanc, nous voyons qu'il a bien des lézardes : à côté des paroissiens délicats, il y a également des rustres, des désagréables et des vaniteux ; les prêtres également, tout pieux qu'ils peuvent être, ont bien des défauts ; quant aux liturgies, elles ont beau être restées splendides et solennelles : elles reviennent chaque année, toujours identiques et le charme qui nous avait captivé aux premiers temps de notre découverte semble s'être estompé, avec le retour toujours égal des mêmes saisons liturgiques...A L'émerveillement des origines se mêle désormais une sourde mais réelle déception : « moi qui croyais avoir trouvé le lieu où je pourrai enfin éteindre ma soif de perfection, mon désir d'absolu ! Comme une jeune mariée, elle était tellement belle, cette communauté, aux premières heures où je l'ai connue ! Mais voici qu'elle m'apparaît désormais avec ses laideurs, ses mesquineries et ses tiédeurs. » L'envie grandit alors de passer son chemin et de chercher ailleurs l'impossible perfection à laquelle le cœur ne cesse d'aspirer !

Chers Amis, chers Paroissiens, si un jour ce sentiment, décontenancé, désappointé, vous a traversé face à la décevante réalité d'une communauté ecclésiale, toute faite de pécheurs, malgré le zèle et la bonne volonté qui peut animer ses chefs et ses membres, alors l'Evangile de ce jour est fait pour vous et mérite d'être lu et relu dans les temps de déception ! La Très Sainte Vierge Marie, en effet, après avoir elle aussi goûté à l'allégresse des premières heures de cette noce, à Cana en Galilée, se rend compte que quelque chose ne tourne pas rond : « ils n'ont plus de vin ». L'imprévoyance, l'avarice ou la vanité des mariés a conduit à ce constat inquiétant qui annonce des heures dramatiques : la déception et la colère des convives qui n'ont pas leur compte de boisson et de fête, la honte et la tristesse des mariés qui verront leurs noces gâchées et devenir, dans le souvenir des âges futurs, un exemple proverbial de négligence ou de frivolité. Notre-Dame pourrait très bien s'éviter les heures pénibles qui vont suivre, lorsque la pénurie de vin sera découverte ; elle pourrait passer le

portillon et s'enfoncer dans la nuit qui la raccompagnerait, pas à pas, vers Nazareth. Ayant percé au jour, derrière le spectacle enivrant des danses et des chants, le terrible manque, le raté mémorable, elle pourrait s'en retourner déçue, devisant en elle-même de l'orgueil des hommes qui ont invité plus de convives que ne leur permettaient leurs moyens, de l'imprévoyance des jeunes qui n'ont pas su compter à la dépense, de la radinerie de ceux qui, médiocrement, ont calculé au plus juste, au trop juste...pourtant Notre-Dame ne fait rien de cela ! Le spectacle de la fragilité et des défauts de l'homme, loin de la repousser et de l'abattre, la ramène – nous ramène à l'essentiel : se tournant alors vers les serviteurs, elle ne leur dit que cette parole, rayonnante de confiance et d'une souriante autorité : « faites tout ce qu'il vous dira ! ». Lorsque Notre Mère voit l'homme en danger, pris dans les filets de ses propres erreurs, de ses propres péchés, de ses propres médiocrités, elle ne se détourne pas, désappointée mais elle se tourne et elle nous tourne vers son Fils ! « Faites tout ce qu'il vous dira ! » : tel est le mot d'ordre qui devrait nous habiter chaque dimanche, chaque jour lorsque nous nous cognons à la froideur, à l'hypocrisie, à la tiédeur de notre prochain...et à celle de notre propre cœur !

En effet, si nous sommes ici, fils de l'Eglise catholique, paroissiens de la Madeleine, c'est avant tout pour Lui ! C'est Lui que nous devons, que nous voulons regarder, suivre et aimer. Non Mme Michu, non, l'Abbé UnTel !...sinon, nous serons déçus car nous nous serons trompés de but, d'objectif, d'amour, tout simplement ! Notre communauté, avec ses grandeurs et ses misères, ses talents et ses limites, est avant tout le moyen de nous mener au Christ : ses qualités nous font grandir en nous éduquant ; ses défauts nous sanctifient en exerçant notre patience et notre charité.

Chers Amis, comme Notre-Dame a profondément aimé les époux et les convives de Cana, les a regardés avec bienveillance et sollicitude et leur a donné son Fils pour qu'il les aide et les soulage, aimons profondément notre communauté paroissiale, aimons chacun de ses membres : ceux qui nous paraissent le plus sympathique comme ceux qui nous sont le plus difficilement aimables. Dieu, en effet, ne fait rien au hasard et s'Il nous a tous réunis en cette communauté paroissiale, ce n'est pas sans but. Mais, pour l'aimer véritablement, comprenons toujours que ce n'est pour elle, avant tout que nous venons, mais pour Lui ; et plus nous viendrons en cherchant, en premier lieu, le Christ d'un cœur sincère et ardent, plus nous remarquerons, à l'exemple de Notre-Dame, ceux qui autour de nous, « n'ont plus de vin » : ceux qui souffrent d'être seuls, qui peinent à suivre la liturgie, qui désirent profondément une parole d'attention ou un sourire de connivence fraternelle. Et, alors, notre communauté, irriguée comme à Cana

par le vin de la joie, sera ce qu'elle doit être : une assemblée de pécheurs qui aspire à épouser le cœur du Dieu trois fois saint et infiniment aimant.